

Charles-Olivier Michaud

Un rapport viscéral au corps

Élie Castiel

Number 299, November 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80354ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2015). Charles-Olivier Michaud : un rapport viscéral au corps. *Séquences : la revue de cinéma*, (299), 10–12.

« Dans **Anna**, la parole est loin d'être omniprésente. Le geste, le comportement, les rapports entre les différents individus sont aussi révélateurs que diffformes. »



Charles-Olivier Michaud

Un rapport viscéral au corps

Cinéaste particulier dans la nouvelle mouvance du cinéma québécois, Charles-Olivier Michaud déploie un goût pour l'étranger, pour l'ailleurs, pour ces autres cultures qui, si on s'y intéresse de près, forment une humanité en symbiose. Avec **Snow and Ashes** (2010) et **Exil** (2013), cette caractéristique annonçait sans doute **Anna**, son tout nouveau film porté par la présence extraordinaire d'Anna Mouglalis, même prénom que l'héroïne du film, mais par pure coïncidence... ou est-ce bien le cas ? Rencontre avec un réalisateur qui projette intentionnellement sa caméra dans la psyché de l'autre et la dynamique souvent conflictuelle de l'ailleurs. Plutôt que de formuler des questions, nous avons choisi de chapeauter chaque réponse d'un thème.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLIE CASTIEL

LE FILMEUR

Le cinéma, c'est une façon pour moi de m'exprimer, de dialoguer avec la vie. Il m'est essentiel. Peut-être bien que mes sujets sont peu orthodoxes, mais aujourd'hui, face à une société qui se regarde tant que ça, avec le monde qui est autour de nous, j'ai choisi de faire des films qui voyagent, mais toujours avec un point de vue des personnages qui s'approchent de moi. J'aime poser ce regard extérieur sur le monde, de surcroît, un œil québécois sur l'altérité.

APRÈS **SUR LE RYTHME**, LES CHOSES N'ÉTAIENT PLUS LES MÊMES

Oui, j'assume que **Sur le rythme** était une sorte de commande, mais je suis content d'avoir pu contrôler le côté formel du film, même si, dans la narration, le film atteignait plutôt le grand public. Après cette expérience, il fallait que je retourne à mes premières sources. Cela a culminé vers **Anna** que je considère comme la somme de mes préoccupations intellectuelles et esthétiques. Car **Anna**, dans un sens, est le film qui me ressemble le plus et qui

inaugure un nouveau cycle dans ma vie de cinéaste. Aujourd'hui, je suis tout à fait à l'aise avec mon métier, avec mon art et surtout avec mon processus de création. L'écriture ne vient pas chez moi de façon évidente, mais elle constitue au contraire une nécessité à laquelle il faut s'accrocher tout en étant conscient qu'il reste du chemin à faire. J'aime tourner mes scénarios. Cette approche me met à l'aise et me permet de me conscientiser aux différentes étapes de la production.

ATTEINDRE L'UNIVERSEL PAR L'INTERMÉDIAIRE D'ANNA

Effectivement, car il s'agit, comme le titre du film l'indique, du personnage clé, celui par qui tout arrive. Son métier, reporter de guerre, la conduit incontestablement vers l'ailleurs, vers l'autre. Cette quête la force à mieux connaître un autre univers, mais également à réaliser que des problèmes peuvent aussi exister à l'étranger. Dans **Anna**, la parole est loin d'être omniprésente. Le geste, le comportement, les rapports entre les différents individus sont aussi révélateurs que diffformes.

ANNA MOUGLALIS

En fait, oui, j'aurais pu choisir une interprète québécoise, mais je tenais à ce que, parmi les deux rôles principaux, Anna et Samuel [très solide Pierre-Yves Cardinal], celui d'Anna soit choisi en premier. Pour Anna Mouglalis, en fait, je l'avais déjà vue dans des films et sa voix m'avait fasciné. Le casting a été très particulier. J'aurais

pu choisir, comme vous dites, quelqu'un comme Anne-Marie Cadieux que vous décrivez comme une vraie tragédienne. Mais deux Québécois qui découvrent ensemble un ailleurs différent de celui qu'ils connaissent ne fonctionnait pas dans mon esprit. Par contre, il est important de souligner que, si le titre du film porte le prénom du personnage principal, ce n'est pas intentionnel. Le titre s'est précisé comme ça, par instinct. Mais peut-être qu'il s'agit d'une mise en abyme entre l'actrice et le rôle qu'elle défend. Je lui ai donné par la suite le nom de Michaud, de façon spontanée. Là encore, c'est sans doute pour humaniser le personnage.

UNE RÉAPPROPRIATION LÉGITIME DU MÉTIER DE CINÉASTE

À votre idée selon laquelle « la désignation Michaud peut signifier que le cinéma peut tout inventer... », je réponds affirmativement que c'est une prise de conscience tout à fait légitime.

CONNAÎTRE LE PERSONNAGE AVANT DE L'IMPOSER

En fait, vous avez raison de dire que la mise en situation est longue. Mais il fallait, voire même il était primordial de découvrir une reporter de guerre, courageuse, assurée, entière, malgré un métier dangereux. Et soudain, elle se retrouve dans un monde qui lui est totalement étranger. C'est à ce moment que la vraie fiction débute. Son univers est chamboulé de part et d'autre. Dans sa cicatrice intérieure, elle se trouve dans une sorte de huis clos existentiel.



*Snow and Ashes*

UN REFUS D'ÉPISODE AMOUREUX

En effet, pour rester dans le vif du sujet, d'où la distanciation entre Anna et les autres personnages. Leurs brefs rapports verbaux se limitent à des revendications, des tortures, quelques banalités. L'action est dans le désir de témoigner malgré les obstacles et les dangers.

UN CINÉMA SENSATIONNALISTE

Il y a là le côté voyeur du cinéma. Car pour être cinéaste, il faut posséder cet atout qui consiste à montrer, à faire réagir les spectateurs. C'est ce qui explique que la première partie, plus proche du documentaire, prend ses distances, paraît froide, mais également nécessaire pour saisir les contours du récit. Par la suite, l'enquête commence et le film reprend le droit de construire la fiction. Tous les jeux sont permis. Dans le cas de ce film, il fallait capter l'humain à l'intérieur du ventre du diable, découvrir aussi la vérité.

TOURNER AILLEURS

Certainement que tourner ailleurs, en Europe ou aux États-Unis, m'intéresse. Au Québec, le processus de production d'un film est long. Ça devient frustrant et irritant. Oui, tourner aussi ailleurs, mais cependant pas à n'importe quel prix.

S'INTÉRESSER AUX AUTRES...

Je pense que cela s'impose. Au Québec, surtout lorsqu'on tourne dans des lieux urbains, la question ne se pose plus. Dans *Anna*, j'ai voulu montrer le côté cosmopolite, autant à l'extérieur qu'à Montréal. La preuve de ces nouveaux changements, nous l'avons

avec des films comme *Snow and Ashes* et *Exil*, mais aussi *Roméo Onze*, *Monsieur Lazhar* et *Félix et Meira*.

... EN IMPROVISANT OU PAS

Dans le cas d'*Anna*, la direction d'acteurs était volontairement contrôlée. Ce parti pris s'imposait de soi. Je suis d'ailleurs très ferme avec les comédiens. En rapport avec Anna Mouglalis, c'est une actrice qui aime qu'on la dirige, mais elle peut apporter tout de même des changements qui se discutent et finissent parfois par s'adopter. Néanmoins, de temps en temps, je laisse libre cours aux acteurs.

ANNA MOUGLALIS OU LA TRAGÉDIE GRECQUE

Effectivement, ses racines grecques y sont pour quelque chose. Elle a ce côté des anciennes divinités qui, par leurs voix, leurs gestes et leurs mouvements, dégagent quelque chose d'aussi éthéré que bienfaiteur.

D'OÙ UN RAPPORT VISCÉRAL AU CORPS

Aujourd'hui, la physicalité à l'écran est un personnage à part entière, fait de sensations, d'odeurs, de gestuelles. Le corps alimente ce qui va se passer, comment les comédiens vont le posséder pour extraire le meilleur d'eux-mêmes. Pour ma part, et aussi chez les comédiens, cet élément dans le processus créatif est présent au quotidien. C'est une prise de conscience des rapports qui existent entre le corps et l'esprit. Plutôt que sexuelle, la dynamique est sensuelle. Dans le cas du personnage d'Anna, il fallait sentir le combat, la déchirure, les blessures, les cicatrices, les écorchures. En quelque sorte, essayer le plus près possible d'accéder à la vérité. ⑨